###

### Extrait du Rapport de voyage du Cycle d’urbanisme,

### École urbaine de Sciences Po

### Voyage d’étude au Havre - octobre 2016

**Relier la ville haute à la ville basse**

Si l’histoire millénaire du Havre porte la ville comme un port de renommée mondiale, la diversité des problématiques, l’hétérogénéité des quartiers et surtout l’exode urbain, avec le départ de plus de 1000 habitants par an, oblige à repenser le récit métropolitain. Du fait de cette dynamique démographique, promouvoir une nouvelle image est une priorité. Pour cela, l’agglomération met en avant un travail sur l’existant, par acupuncture dans sa planification stratégique.

## **L’hétérogénéité des quartiers dans la ville**

Etant donné que le solde migratoire est déficitaire, et que le taux de vacances est très élevé, la ville travaille sur son attractivité, et promeut une **politique du logement volontariste** autour de la réhabilitation de l’existant.

Toutefois, de par le développement de strates historiques, la ville du Havre se divise en trois zones principales relativement enclavées : la ville haute, la ville côtière (résidentielle et privilégiée) et la plaine alluviale. Le Tramway défendu par *Transdev* joue un rôle clé dans l’intégration de la ville haute et de la ville basse, mais le déclin démographique caractérise notamment les classes moyennes et supérieures, ce qui entraîne une paupérisation de la ville et accentue les phénomènes d’entre-soi. Il est notable que la ville du Havre a mis en œuvre un processus de reconquête urbaine des quartiers Sud, notamment par une reconnaissance de leur valeur résidentielle. Par ailleurs, la ville opère un revirement de sa stratégie en tentant une reconquête de la « production » : le but est d’attirer les entreprises afin de capter sur le long terme de jeunes cadres dynamiques et donc de répondre à l’enjeu du très fort taux de chômage au Havre (le taux de chômage s’élève à 20.8% en 2013).

## **Entre politique scolaire et enclavement des quartiers : des inégalités saillantes**

En dépit d’une politique de réhabilitation du logement et d’une offre plus qualitative, la mixité ne peut se résumer à la mutation du logement dans ces quartiers « enclavés », mais des questions de sécurité, de l’offre d’actions sociales, du tissu associatif se posent. La **mixité** sociale est une thématique clé et un point de frottement entre urbanisme et politique scolaire. L’image « repoussoir » de certains quartiers reste très forte, l’action des élus et des équipes pédagogiques ne suffisant pas. Les trajectoires résidentielles étudiées montrent que les familles en difficultés se concentrent dans le parc social et sont très peu mobiles, induisant un effet « ghetto », d’autant qu’il y a très peu de logements sociaux dans le centre-ville. De fait, le choix d’établissement scolaire est très lié à l’extrême proximité et assez peu en lien avec des choix d’avenir.

Le Havre reste un bassin où se concentrent les **difficultés scolaires :** les disparités entre les quartiers de la ville restent très importantes, et rendre compte des choix urbanistiques sur la scolarité est une priorité. En effet, les obstacles sont notamment dus au déclin démographique et économique de la ville-centre (paupérisation, manque d’ambition et fixité des élèves et leurs familles). Entre évitement scolaire, contournement de la carte scolaire, et concentration de la pauvreté, les trajectoires des élèves entre les lycées restent conditionnées par la situation économique et sociale de leur famille. M-J Cheraga, proviseure du lycée Porte Océane, souligne par ailleurs que le recrutement de son lycée se fait essentiellement sur les quartiers périphériques et pauvres, avec des CSP défavorisées et des lycéens majoritairement d’origine étrangère.

## **Focus sur les quartiers de la Politique de la ville**

De fait, la lutte contre le décrochage est une priorité, de même que la construction d’une cohésion sociale reposant sur la participation et le « vivre-ensemble ». Ces objectifs sont promus par les **Contrats de ville**.

Après les deux opérations ANRU menées dans le centre ancien et dans le quartier Sud de Graville la Vallée, le Havre possède aujourd’hui sur son territoire six quartiers de politique de la ville. Instaurés le 20 Juillet 2015, ils sont gérés à l’échelle intercommunale, ce qui est pour la PDLV une « hérésie ». Elle a initialement pour but de lutter contre les inégalités à l’échelle du quartier, et la compétence doit par conséquent rester municipale, car elle repose sur des démarches locales de proximité, d’autant que la politique de la ville de l’agglomération ne concerne que deux villes sur 17 communes (soit 40 000 habitants au Havre et 20 000 à Gaufreville). Quelle cohérence à l’échelle intercommunale pour deux villes aussi différentes ? Le risque étant la non-adhésion à un intérêt général global, cela induit un effet de seuil que les ateliers citoyens et le tissu associatif tentent de pallier. En outre, le problème du zonage pose la question du sentiment d’appartenance, de fait un des enjeux de la géographie prioritaire est « d’irradier » le reste de la ville.

Aujourd’hui, le repli communautaire est important, et l’enjeu est réellement de créer une vraie cohésion sociale. Ainsi le projet urbain doit être nécessairement intégré à un projet social dans les quartiers sensibles.